

Le développement des compétences psychosociales au périscopie (You Tube 12 mars 2024)

IH2EF - Institut des hautes études de l'éducation et de la formation

<https://www.youtube.com/watch?v=CcLzWjGWtNo>



Le développement des compétences psychosociales au périscopie

A l'heure où des séances d'empathie sont expérimentées dans certains établissements il apparaît important de s'interroger sur les enjeux et les objectifs du développement des CPS (compétences psychosociales) des élèves. Mises en lumière il y a une vingtaine d'années à l'Education nationale, les CPS ont fait l'objet ...

www.youtube.com

Intervenants : - Christophe MARSOLLIER, IGESR - Claire BEY, Cheffe du bureau de la santé et de l'action sociale (DGESCO C2-2) - Bénédicte HARE, IA-IPR Sciences de la Vie et de la Terre (académie de Créteil) et pilote d'une mission académique sur les CPS - Cyrille SAVARY, chef d'établissement du collège Arthur Rimbaud (académie de Poitiers) et membre du groupe de travail académique sur les CPS

Voici une vidéo d'une heure publiée le 12 mars dernier par **l'Institut des Hautes Etudes de l'Education et de la Formation (IH2EF)**, à peine une semaine après l'avis du Conseil Supérieur des Programmes sur l'EAS. Bien que les **"compétences psychosociales" (CPS)** constituent le cadre dans lequel se situe l'Education à la Sexualité (EAS) du point de vue du Conseil Supérieur des Programmes, vous remarquerez qu'il n'est nulle-part question d'EAS dans cette vidéo. Ce dont il est question, en revanche, c'est de la manière dont la référence aux CPS va se généraliser dans l'ensemble des disciplines scolaires à la faveur de la prochaine réforme du **"choc des savoirs"**.

Partant de là, il sera désormais question de **"partir de l'élève jusqu'à la direction en passant par les familles"**, ce qui va conduire l'Etat à **"aller sur le terrain de ce qui se passe à la maison"**, car **"quel que soit ce qu'on porte et quelles que soient les missions, on a quelque part derrière les CPS"**. Pour résumer : Pour résumer : **"on doit aller jusqu'au cœur des familles, car la complémentarité n'est pas une option"** (les meilleures du genre sont surlignées dans la retranscription ci-dessous, car il est toujours plus frappant de lire que d'entendre, tandis que l'oralité conduit souvent nos intervenants à en dire plus que ce qu'ils oseraient écrire).

Selon cette grille de lecture, l'EAS ne constitue qu'un bon moyen de développer les CPS, tout comme les cours d'empathie sur lesquels une circulaire a été publiée le 2 février dernier (où les CPS tiennent le rang qui leur est dû, contrairement à la circulaire du 12 septembre 2018 sur l'EAS). Au-delà des simples élèves cependant, il est désormais ouvertement question d'intégrer à ces programmes les personnels enseignants et autres intervenants extérieurs, mais d'y associer également les familles elles-mêmes. Cela va même beaucoup plus loin puisque cette généralisation des programmes d'implémentation des CPS relève d'une politique interministérielle de "promotion de la santé" selon les normes *lato sensu* de l'OMS (par opposition à la santé et à la science *stricto sensu*), qu'il a été prévu de déployer de 2022 à 2037 (de la formation professionnelle à l'insertion sociale, de la Protection Judiciaire de la Jeunesse à l'Education, de la Culture aux Sports et aux Loisirs, etc.).

Comme vous pourrez le constater en regardant la vidéo qui va suivre, ce qui s'annonce procède de la généralisation de contrôle social à grande échelle, via la politique interministérielle de "promotion de la santé". Comme le révèlent explicitement les ressources universitaires disponibles sur le sujet, il s'agit en effet d'un vaste

programme d'implémentation des CPS jusqu'au cœur même du système cognitif destiné à s'étendre des élèves à l'ensemble de la population (cette terminologie transhumaniste est directement empruntée à la thèse soutenue par Aurélie Tardy à l'université Aix-Marseille, en 2021). L'objectif visé permettrait de faire des CPS l'unité de référence du futur contrôle social, avec la possibilité de retirer leurs enfants aux parents récalcitrants (les programmes CPS sont déjà très avancés dans le cadre de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, ainsi que dans bien d'autres domaines). Pour rappel, les CPS ont été inscrites sous le nom de "Life Skills" dans la Charte d'Ottawa, en 1986, avant d'être reprises par l'OMS au cours des années suivantes. Inscrites dans la politique de "promotion de la santé" définie dans le cadre de la Stratégie de Lisbonne", à partir des années 2000, les CPS se sont progressivement étendues à tous les champs de la société, l'école demeurant à ce jour le principal maillon faible de cette vaste chaîne algorithmique (car c'est bien de ça qu'il s'agit).



Retranscription des meilleurs extraits de la vidéo de l'IH2EF :

Claire Bey (DGESCO Santé) :

Il est en train de s'opérer un **changement de culture** par rapport à cette question et à cette attention portée au bien-être et au levier du développement des CPS à l'école. Je situe ce **changement de culture en 2016**, avec le **Parcours Educatif de Santé**, évidemment, puis en 2018, avec le Plan National de Santé Publique, qui a demandé aux écoles de s'engager dans la démarche des **« Ecole Promotrice de Santé »**, qui considère la santé de manière globale, dans son acception de bien-être, qui est celle de l'OMS. Dès 2020, le ministère de l'Education Nationale a porté la démarche « Ecole Promotrice de Santé » Puis **la crise Covid a constitué un moment de rupture important**, et notamment, l'organisation des Assises de la Santé Mentale et de la Psychiatrie, en septembre 2021, a été extrêmement importante, puisque l'attention à la santé mentale, en particulier des jeunes, a été pointée, avec une dégradation importante liée à la crise Covid. Et c'est donc lors de ses assises-là qu'a été décidé de mettre en œuvre une **stratégie interministérielle de développement des CPS chez les enfants et les jeunes**, qui est extrêmement importante et fondatrice sur cette question : elle regroupe dix directions ministérielles, c'est une **stratégie sur 15 ans**, ce qui est assez exceptionnel pour une stratégie de cet ordre.

Avant-dernier élément en date : le plan interministériel de lutte contre le harcèlement à l'école, qui a ajouté un volet à la prévention, avec l'expérimentation des cours d'empathie à l'école, c'est-à-dire qu'on ne va plus seulement s'intéresser au conflit une fois que la situation de harcèlement est constatée, mais comment on va construire des compétences, et en particulier des CPS en amont pour développer des ressources internes de nos jeunes. Enfin, dernier élément important dans le portage qu'on fait au niveau ministériel sur ces questions-là : le « choc des savoirs », avec la **réécriture engagée du Socle Commun qui va contenir un axe spécifiquement dédié aux CPS**, ainsi que **l'écriture des nouveaux programmes disciplinaires qui vont intégrer les CPS** également, ce qui est un axe extrêmement fort.

Christophe Marsollier (IGESR) :

Si on essaie de comprendre pourquoi on en est arrivé là, pourquoi on en est arrivé à un moment donné à convoquer la notion de bien-être et à s'intéresser aux CPS, c'est bien parce que pendant plusieurs décennies, il y a eu des travaux de recherches dans différents champs des sciences de l'éducation, autour notamment du climat scolaire, de la lutte contre le décrochage, et à la compréhension de ce qui peut contribuer au mieux-être et à la réussite des jeunes et des travaux aussi dans le champ des neuro-sciences affectives et sociales, un certain nombre de synthèses de travaux sont venus montrer en France l'importance de développer la bienveillance.

Valorisation de la bienveillance et du bien-être, tout cela est vraiment adossé à des travaux de recherche qui eux aussi se nourrissent des sciences cognitives et dans le champ de la méta-cognition, dans le champ de la meilleure compréhension de ce qui favorise l'estime de soi, la motivation, le sentiment d'efficacité personnelle, on a un certain nombre de données qui sont venues d'une certaine manière asseoir la nécessité d'arrêter de penser uniquement les problématiques de l'école autour de ce qui ne va pas, c'est-à-dire le climat scolaire, le décrochage, mais de penser l'école sémantiquement autrement, c'est-à-dire autour de ce qui pourrait aller mieux et notamment de se tourner vers le bien-être. Oser convoquer la notion de bien-être, ça a été un processus long et lent qui correspond à une sorte de conscience nouvelle, une conscience qui est partagée au plus haut niveau, et qui place maintenant le bien-être comme condition de la réussite avec l'égalité des chances et l'excellence.

On voit bien ici qu'on est dans une sorte de révolution qui se fait doucement, mais qui est une révolution qui est importante dans l'histoire de notre pays, puisqu'à travers ces changements, on est amené à s'intéresser véritablement aux conditions qui favorisent la réussite des élèves les plus fragiles ou des élèves les plus vulnérables. On était avant dans une école qui, dans son fonctionnement, avait conservé d'une certaine manière les bases qui favorisent la réussite des élites, or là, si on veut véritablement favoriser la réussite des plus fragiles, on est obligé de penser ce qui favorise la réussite scolaire en terme de ce qui ne se voit pas, c'est-à-dire ces fameuses compétences qui sont travaillées dans ces familles pour les élites ou en tout cas pour les milieux les plus favorisés, et qui là, nous oblige en tant qu'institution "Education Nationale", à prendre en considération ce qui est nécessaire de travailler à l'école pour les élèves pour lesquels les familles ne sont pas toujours disposées, pour de multiples raisons, qui n'ont pas forcément les éléments, eu égard au parcours des parents, pour aider leurs enfants à réussir. Donc on est vraiment dans un glissement qui est fondamental pour notre école, et qui va s'opérer doucement, parce que ça va demander beaucoup de temps de formation, beaucoup de préparation, de sensibilisation aux enjeux, mais un changement qui va dans le sens d'une amélioration qualitative de l'école.

On a beaucoup de donnée scientifiques, parce que les pays anglo-saxons et nordiques se sont intéressés aux CPS depuis de nombreuses années et on a beaucoup de recul. Je dirais qu'on a 4 grandes méta-analyses (l'une parue en 2011, l'autre en 2017 et deux parues en 2023) qui portent globalement sur près de 900000 élèves, donc on a beaucoup de recul sur l'impact des programmes probant, qui ont fait leurs preuves scientifiquement, et on sait globalement que ces CPS agissent dans 3 domaines : elles agissent dans le domaine de la santé, notamment pour prévenir les addictions, pour permettre aux jeunes de gérer toutes ces compétences qui sont à l'œuvre dans la capacité à maintenir cet état de bien-être ; elles ont un impact sur la réussite scolaire, ce qui est quelque chose qu'il faut soutenir au niveau national, parce qu'en France, on a commencé à s'intéresser aux CPS à travers le Parcours Educatif de Santé et l'Ecole Promotrice de Santé, donc à associer la santé aux CPS, ce qui est effectivement très important, mais il y a un véritable impact sur la réussite scolaire, parce que ces compétences permettent de mieux gérer ses émotions, de mieux appréhender les difficultés scolaires, les obstacles, toutes les situations qui sont des situations de stress, de tension, et qui mettent en jeu la réussite scolaire. Et le troisième enjeu, c'est un enjeu qui porte sur les relations sociales ; ces relations sont en jeu dans les apprentissages, mais elles sont beaucoup en jeu dans les relations qu'ont les élèves en dehors de la classe et dans la classe. En dehors de la classe parce que, dans la cour de récréation, sur les abords, dans les couloirs, à la cantine, il se passe énormément d'interactions qui viennent parfois fragiliser certains élèves. Alors, ces relations sociales, elles débordent le cadre social strict du présentiel, puisque sur les réseaux sociaux, à travers la communication qu'ont les jeunes entre eux, il est clair que ces relations sociales fragilisent les élèves et les jeunes qui ne sont pas les mieux préparés, les mieux aidés, les mieux accompagnés pour pouvoir communiquer en prenant acte des risques, en anticipant et en appréhendant et en analysant les risques auxquels ils s'exposent quand ils communiquent sur les réseaux sociaux. Donc on voit qu'on a des compétences qui sont vraiment majeures pour l'équilibre

psychique des jeunes, pour le climat de l'établissement, mais, d'une certaine manière pour toute la société, puisque, et c'est sens de l'instruction interministérielle à travers la signature des 10 directions ministérielles, le retentissement est à prendre à la mesure de ces enjeux très vastes pour toutes les catégories de la population.

Claire Bey (DGESCO Santé) :

Prendre appui sur les données probantes de la science (Référentiel Santé Publique France 2022).

Apprentissage expérientiel des CPS par le biais des pédagogies actives connues du monde enseignant).

Le développement des CPS doit être pris en charge par les enseignants eux-mêmes (neutralité laïque).

Dérives des interventions extérieures : signalement à la Milivudes (spiritualisme sectaire).

On vise chez les adultes un changement de posture et une évolution des actes professionnels.

Pour développer les CPS chez les jeunes, il faut que les adultes eux-mêmes aient développé leurs CPS.

Pour aider les collègues à faire le tri, ils peuvent aller consulter la page dédiée sur le site Eduscol.

Annonce d'un document cadre pour une formation de qualité aux CPS (charte de labellisation des formateurs).

Bénédictte Hare (Mission académique sur les CPS) :

Les CPS répondent aux besoins qui ont émergé à partir de la mise en place du Parcours Educatif de Santé (2016), pour accompagner les équipes pédagogiques à favoriser l'épanouissement des élèves.

Développer un accompagnement dans les territoires pour piloter les besoins.

Cyrille Savary (Principal à Poitiers) :

Nécessité de formation pour construire une culture commune (autour des CPS)..

Les ateliers CPS dérangent, car ils accompagnent un changement de posture

Exemples de projets d'établissement qui sont vraiment globaux dans l'intégration des CPS.

On doit aller jusqu'au cœur des familles, car la complémentarité n'est pas une option, donc on a besoin d'accompagner les parents avec des partenaires, des associations qui soutiennent la parentalité. La complémentarité, c'est vraiment important.

Bénédictte Hare (Mission académique sur les CPS) :

3 points autour de la formation : le lien avec la recherche (scientifique), répondre aux besoins du terrain avec des modalités et des stratégies différentes, constituer un vivier de formateurs qui soient en capacité d'aller accompagner de façon sécurisée les équipes dans les établissements.

Formations UNRS & Santé Publique France : On a souvent des pratiques qui nous sont personnelles, des stratégies qui nous correspondent mieux. Il faut accepter de se laisser bousculer par ceux qui ont un regard extérieur de façon à proposer des choses sécurisantes.

Répondre aux besoins du terrain : La formation la plus efficace est la formation d'initiative locale (FIL). Sensibilisation ou approfondissement en direction des équipes éducatives et des personnels qui n'ont pas la possibilité de rejoindre une communauté éducative soutenante, pour se retrouver avec d'autres, pour partager avec d'autres des valeurs, parce que c'est bien une question de valeurs qu'il y a derrière.

Dispositif « Ecole, faisons-là ensemble »

Être formateur en CPS, c'est prendre le temps de s'interroger sur sa posture dans des formations impactantes, comment on accueille les émotions des stagiaires, comment on les accompagne sans les bousculer d'un point de vue éthique.

Plan de formation des formateurs : on doit apprendre tranquillement à incarner la position de formateur, la position CPS, la co-animation demeurant aussi un point important, car on va incarner aussi à deux les CPS.

Il faut de la vigilance, du temps, il faut que chacun rentre dans un processus, de façon à être en sécurité lorsqu'il prendra en main les formations.

Christophe Marsollier (IGESR) :

Formation d'initiative locale (FIL) : L'objet particulier des CPS engage un collectif sur le plan qualitatif, on a plus d'efficacité lorsque l'ensemble d'une équipe s'engage dans cette démarche, en s'appuyant sur ceux qui ont déjà expérimenté, déjà éprouvé et qui sont déjà formés pour pouvoir construire ensemble.

Il y a autour des CPS un tel changement de posture et d'attitude chez certains enseignants, parce que travailler sur les CPS les engage dans une relation avec les élèves sur les émotions, sur ce qui est un peu tabou, habituellement pour eux, les fait sortir d'une posture de sachant pour une posture d'écouter, ce qui n'est pas le lot de tous les enseignants.

Si on veut aider les élèves les plus fragiles, on n'a pas le choix.

Cette sensibilité nouvelle à la condition d'élève à travers laquelle les CPS nous invitent à aller engage véritablement ce bouleversement qui va nécessiter des ajustements, un accompagnement, et des supervisions.

Former 800000 enseignants et les nouvelles générations d'enseignants à venir est un véritable défi quantitatif et qualitatif, parce que c'est un défi de formation éthique et méthodologique.

Il y a des pédagogies actives, mais il y a aussi peut-être des techniques à créer ou à installer en France, en s'inspirant de ce qui s'est fait à l'étranger, qui soient transférables au monde des élèves.

Quand on est sur l'analyse des comportements sur les CPS, on est sur l'analyse des pratiques d'élèves, de comportements, de pratiques relationnelles vécues entre élèves. Il y a donc des techniques à aller chercher, peut-être du côté d'autres domaines qui nous sont encore inconnus ou sur lesquels on n'ose peut-être pas aller, mais tout ceci avec prudence, parce que sur les CPS, on n'est pas sur un domaine comme les autres. On est sur un domaine qui est relationnel, qui peut très vite déborder sur des sujets qui pourraient blesser et aller sur des terrains où l'Éducation Nationale n'a pas à aller, pour des questions de valeurs, de laïcité et de principes.

Claire Bey (DGESCO Santé) :

Il y a beaucoup d'attentes sur le terrain sur ces questions de formation. C'est assez nouveau et on touche au geste professionnel. On prend appui sur des gestes professionnels déjà construits dans le cadre de séances disciplinaires pour développer des gestes qui vont mener vers ces CPS.

Création de Délégations Académiques aux CPS pour assurer la mise en place de formations pour les enseignants.

Cyrille Savary (Principal à Poitiers) :

Quand on parle de l'ensemble des usagers et des acteurs d'un établissement, **il faut partir de l'élève jusqu'à la direction en passant par les familles**. Il faut d'abord informer et sensibiliser sur les effets de la démarche CPS, il faut qu'il y ait une vision qui soit partagée, vraiment explicitée, avec un comité de pilotage et des représentants de tous les usagers ; il faut communiquer très régulièrement.

Les formations impactantes peuvent être dérangeantes, elles permettent d'exprimer des sensations, des vécus, des actions, elles permettent aussi de nommer ce qui existait déjà, car on ne part pas de rien : en s'appuyant sur l'existant, on peut déjà aller plus loin.

En mobilisant tout le monde, on va vraiment vers une communauté d'apprentissage, ce qu'on appelle un établissement apprenant.

Bénédict Hare (Mission académique sur les CPS) :

Temps et processus : C'est un temps long de changement de posture

C'est un axe et un levier puissant que de travailler dans le cadre d'une communauté éducative lors d'une Formation d'Initiative Locale (FIL), **mais comme ça bouscule, tout le monde n'est pas prêt à s'engager**. Il est donc important de se dire en communauté que chacun va être à un endroit de son cheminement, qu'il faut le prendre à cet endroit-là et qu'il faut respecter la vitesse de son cheminement. C'est pour ça qu'il est important de sécuriser, peut-être de rendre les formations (obligatoires ?) simplement que pour les volontaires, laisser chacun se mettre à la bonne distance d'un projet, mais en même temps, avoir une attention en équipe, en communauté, de ne pas mettre en porte-à-faux ce qui ne veulent pas rentrer, de ne pas opposer, de façon à montrer une congruence dans la communauté éducative. C'est tout un équilibre, **un processus qui est en marche**.

Dispositif « Bienveillance, Coopération et Réussite » (Académie de Créteil)

Christophe Marsollier (IGESR) :

Comment développer les CPS lorsqu'un chef d'établissement a un style de management et de pilotage trop autoritariste comme on en voit encore ? Le rôle du chef d'établissement est majeur : si par son style, il est vraiment porteur des valeurs d'attention aux élèves, de mobilisation, de pilotage partagé, de concertation, qu'il fait confiance, qui donne du temps aux équipes pour que ceux qui ne sont pas tout à fait prêts s'ouvrent à un mode de fonctionnement **qui ne remet pas en cause la fermeté et l'exigence**, parce que sur ce sujet des CPS, cela questionne. **Ecouter les émotions des élèves**, cela ne veut pas dire qu'on va arrêter d'être exigeant, qu'on va en rabattre avec les savoirs et les exigences. Bien au contraire, c'est parce qu'on est attentif, qu'on met en place une qualité de relation, qu'on peut plus facilement exiger des élèves qu'ils s'engagent et qu'on peut contractualiser avec eux sur un terrain où les uns et les autres ont fait des efforts. De ce point de vue-là, le style de pilotage du chef d'établissement incarne cela. Ce ne sont pas tous les chefs d'établissement : il y a bien sûr une affaire de culture, de sensibilisation, peut-être générationnelle ; on a pour autant des chefs d'établissement très expérimentés qui le font très bien, mais on voit bien qu'on a comme une révolution, quand même, dans l'encadrement, et qui doit peut-être même dépasser le seul cadre des chefs d'établissement. A tous les niveaux du système, on doit être capable de composer avec ces deux éléments qui vont faire l'efficacité de l'école : exigence, mais aussi bienveillance dans l'accompagnement, dans l'écoute, dans la prise en considération de ce que dit chacun, qu'il soit adulte ou élève dans son établissement et dans sa vie professionnelle

Ce n'est pas une question de compatibilité : il y a effectivement l'idée d'être prêt, d'être ouvert à cela. Pour certains, c'est une révolution, parce que cela bouscule terriblement l'habitus professionnel qui s'est mis en place,

mais on a suffisamment d'éléments d'argumentation, mais on a aussi la démonstration par la preuve, c'est à dire qu'on voit des équipes pédagogiques dans lesquelles un nouveau chef arrive, avec un style délibérément ouvert à cette qualité de relation, dans le management, dans la relation aux élèves, aux parents et à tous les acteurs, on voit ces chefs d'établissement l'incarner, ces équipes de direction l'incarner, et ça fonctionne, et cela permet (et ça, c'est formidable) de réenchanter l'école, de redonner du plaisir aux élèves et aux équipes, et de réconcilier tout le monde avec la puissance de l'école, parce que l'école peut être très forte lorsqu'elle est sur ce terrain là, elle peut être très puissante et on le voit parfois dans des contextes très défavorisés.

Dans les zones d'éducation prioritaire, on va retrouver des chefs qui ont cette capacité de tenir d'un côté l'exigence et d'un autre côté l'attention à l'autre, la communication empathique à tous les niveaux ; ce n'est pas pour rien qu'on a fait le choix en France de travailler sur l'empathie : on a vraiment la puissance de la communication empathique qui doit s'incarner dans tous les instants des relations collectives de direction, mais que les adultes en général vont développer au quotidien dans l'établissement.

Bénédicte Hare (Mission académique sur les CPS) :

Pour accompagner les parcours, il y a toute la cohérence des actions que l'on met en œuvre : les comités « Ecole Promotrice de Santé », dont les CPS sont le socle fondamental, les CAESCE, en tant que lieu de réflexion et de regroupement de différents types de mission, de manière à ce que les CPS irriguent à l'intérieur de l'ensemble des missions, parce qu'on voit que quel que soit ce qu'on porte et quelles que soient les missions, on a quelque part derrière les CPS.

Plan de Formation National : Partager et expérimenter avec d'autres académies, pour avancer ensemble.

Eléments majeurs : la formation des chefs d'établissement et des inspecteurs qui vont aussi dans les classes et sont donc en lien avec les communautés éducatives.

Cyrille Savary (Principal à Poitiers) :

Le CESCE est un levier fort du changement, à condition que celui-ci soit accessible à tous les usagers : il doit être ouvert. S'engager dans une démarche de labellisation permet de se questionner sur les pratiques et d'engager une démarche qualité.

Les commissions où les élèves demandent souvent la parole (exemple : commission bien-être).

Dispositifs particuliers qui peuvent être des leviers :

- Projet de classes chantantes
- Classes de ¼ d'heure chantant (comme de ¼ d'heure lecture)
- Classes Théâtre
- Coni-classes ?

Développer une culture globale de l'empathie, de la collaboration, du respect mutuel, et les changements de posture deviennent alors plutôt naturels.

Claire Bey (DGESCO Santé) :

Il est important de s'appuyer sur le conseil pédagogique, le conseil d'administration, le conseil école/collège, etc. J'insiste sur le fait que les CPS ne doivent pas être seulement dans le domaine de la santé, mais doivent être au cœur de la pédagogie, au cœur des classes ; c'est l'affaire de tous.

Bénédicte Hare (Mission académique sur les CPS) :

Au préalable, il faut d'abord s'intéresser aux adultes qui accompagnent les jeunes, avec un développement des CPS des adultes (en prenant le temps, etc.), de façon à ce qu'il y ait une congruence de fait entre tous les membres de la communauté éducative, parce que par notre exemple, nous allons aussi accompagner le développement des CPS chez les jeunes (ça, c'est démontré aussi par le prisme de la science).

Penser la co-éducation avec les parents ; ça, c'est quelque chose qu'il est encore difficile de mettre en œuvre au sein des établissements. Repenser sous le prisme des CPS tous les gestes professionnels, et en particulier les gestes qui sont le plus impactés dans mon expérience sur ces formations-là, c'est les gestes d'évaluation, de feedback, qui interrogent. Il y en a pour lequel ça va conforter, et d'autres pour lequel ça va interroger, donc il nous faut accompagner pour que ça puisse arriver dans le quotidien des élèves et le quotidien des disciplines, des réussites et des apprentissages. Et proposer de temps en temps des séances explicites de développement des CPS, en s'appuyant par exemple sur le kit empathie de la DGESCO.

Pour aller un tout petit peu plus loin (avec une note d'espoir quand même, parce que c'est très compliqué), se dire que c'est un premier pas, c'est-à-dire identifier pour chaque équipe quel est le premier pas, puis ensuite les pas suivants pour développer les CPS et répondre aux besoins du terrain.

Cyrille Savary (Principal à Poitiers) :

La démarche des CPS dans un établissement redonne du pouvoir aux individus et ça, c'est une force, c'est quelque chose de très important, ça permet de mieux se connaître, d'être capable de transformer les faiblesses en force. Les CPS doivent être d'abord vécues avant d'être enseignées ; elles se diffusent par l'exemple, par le vécu, par l'action, par la réflexion quotidienne, jusqu'à devenir la norme, de la vie scolaire à la salle de classe.

Claire Bey (DGESCO Santé) :

Comment développer les CPS des parents ? (euh, c'est intéressant, euh...) La stratégie 2022/2037 pour le développement des CPS chez les enfants et les jeunes, c'est une stratégie sur tous les secteurs. On pense la cohérence sur tous les temps de l'enfant : le temps scolaire, le temps périscolaire, le temps extrascolaire et le temps dans les familles. Pour le travail avec les parents, il faut viser une vraie alliance éducative sur ces sujets, il y a plusieurs manières de travailler avec eux : il y a d'abord tout le travail habituel des chefs d'établissement, en particulier sur la manière dont on va communiquer ce qu'on fait, pour que les parents puissent comprendre la démarche de l'établissement dans le développement des CPS et créer cette fameuse alliance (rencontres « la café des parents, ou initiatives d'ateliers partagés autour des CPS dans certains établissements, avec des parents, des élèves et des professeurs, de manière plutôt horizontale).

Christophe Marsollier (IGESR) :

C'est vrai que c'est un sujet difficile et délicat, la question des parents sur ce sujet des CPS, pour deux raisons : parce que c'est un petit peu théorique et pas simple, pour nous y travaillons depuis un certain nombre d'années, on voit bien qu'il y a un temps d'appropriation et on peut imaginer que pour les parents, la notion de CPS n'est pas une notion simple, et deuxièmement, parce qu'on va aller sur le terrain de ce qui se passe à la maison, parce que les CPS, en fait (c'est important de le rappeler et de le dire), elles ont quelque chose de particulier, c'est qu'elles sont mobilisées par les jeunes (et les adultes aussi) dans toutes les situations qui sont un petit peu difficiles, stressantes, dans les contextes, les environnements, les situations où il y a de l'incertitude, de la prise de risque, où on ne sait pas trop, on est fragilisé, on est vulnérabilisé ; c'est dans ces moments-là qu'on a besoin

des CPS, pendant parfois quelques microsecondes, quelques secondes, parfois pendant quelques minutes. Et expliquer concrètement à des parents que pour qu'il réussisse, leur enfant a bien sûr besoin de maîtriser les savoirs académiques, mais que pour entrer dans les difficultés que présentent les apprentissages dans ce qui concerne ce savoir académique, il faut être capable de mieux gérer sa colère, mieux gérer son stress, mieux gérer les difficultés relationnelles qu'on a avec son camarade, toutes ces petites difficultés qui font la différence entre certains élèves, elles sont essentielles à accompagner, et **pour les accompagner, il faut être en mesure d'aller sur une communication ouverte avec son enfant, de pouvoir parler de ce qui ne va pas, ce qui le stresse, ce qui lui fait de la peine, ce qui le met en colère, donc d'aller sur le terrain émotionnel, parce que c'est déterminant.** Les émotions viennent résonner avec les besoins fondamentaux, et les besoins fondamentaux d'un jeune, ils sont vraiment mis à l'épreuve, dans la scolarité : le besoin d'être en sécurité, d'être écouté, d'être apprécié, que les choses soient justes, tous ces besoins-là, c'est ce qui va faire qu'un jeune va décrocher et que d'autres vont suivre et les parents ont un rôle majeur. Sans en être vraiment conscients, beaucoup de parents accompagnent leur enfant pour mieux vivre la satisfaction de leurs besoins et mieux dire leurs émotions, mais le fait de leur en parler ouvertement, avec quelques notions-clés autour de ça avec eux, **ça peut permettre de les aider à progresser dans la parentalité qui est vraiment quelque chose de complexe, surtout dans le monde d'aujourd'hui.**

Bénédicte Hare (Mission académique sur les CPS) :

Pour les associations et les intervenants extérieurs, il faut toujours être là en tant que personnel de l'Education Nationale ; **on est référant des valeurs de la République**, en particulier lorsque les enfants sont en jeu. Il faut donc commencer par des formations d'adultes, à les tester ; il vaut mieux accompagner une association plutôt que de refuser une entrée ; ça permet de discuter, ça permet de voir si l'autre en face est en capacité de s'accorder sur le projet que l'on souhaite et le sens qu'on veut lui donner, et accompagner vers un agrément lorsqu'on pense que c'est important pour donner une stabilité à la relation associative.

Christophe Marsollier (IGESR) :

Lorsqu'on a des doutes, il vaut mieux s'abstenir de solliciter quelqu'un dont on n'est pas certain qu'il ait les compétences. Dans l'absolu, il faudrait que tous les intervenants aient tous un Master de psycho, puisqu'**on est sur un sujet qui mobilise des savoirs liés à la psychologie sociale** et qui mettent en jeu des éléments qui ont trait avec le vécu de l'élève. Du coup, on voit bien que l'approche éthique, les critères d'une éthique relationnelle, d'une éthique pédagogique sont essentiels, à savoir : toujours s'interroger sur ce qui est bon pour l'élève, en terme de thème qu'on aborde, de référence que l'on peut faire, d'être prudent, précautionneux vis-à-vis de ce que l'élève pourrait ressentir à l'issue d'un entretien, d'une discussion, donc la prudence s'impose. Pour autant, comme c'est un objet nouveau, il faut créer les conditions pour que les élèves puissent s'exprimer (à travers les jeux de rôles, le théâtre-forum, etc.), un certain nombre de techniques qui permettent à l'élève de s'exprimer en toute sécurité, des éléments qui demandent de la formation. Du coup, la formation doit être de haut niveau, c'est un des grands enjeux sur ce terrain des CPS que de développer à l'échelle nationale une formation de haut niveau, qui soit à la fois didactique, pédagogique et éthique.

On a des études où on voit que des jeunes qui ont suivi des formations ou des programmes probants deviennent des parents bienveillants ; il y a un cercle vertueux qui s'amorce et ça les engage dans une parentalité beaucoup plus bienveillante et plus assises sur des vraies compétences de communication, notamment, avec leur enfant. Du coup, on perçoit qu'à travers toutes ces précautions, on a des enjeux de société très importants autour de ces compétences ; je dirais qu'on ne maîtrise peut-être pas complètement les enjeux qui sont à l'œuvre, qui vont jusqu'à sans doute plus d'entraide, plus de solidarité, plus de paix dans les relations sociales. On imagine que si on y met toutes les exigences possibles en matière de formation, on arrivera à obtenir des résultats d'ici quelques années qui seront certainement illustrés par la recherche, il faut l'espérer.